

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
<b>Herausgeber:</b>	Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
<b>Band:</b>	12 (1936-1937)
<b>Heft:</b>	10
<b>Artikel:</b>	Origine della nostra bandiera
<b>Autor:</b>	[s.n.]
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-713294">https://doi.org/10.5169/seals-713294</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

40 m pour les obus de calibre moyen et à 60 m pour ceux de gros calibre.

Les détonateurs à percussion dont sont munis les projectiles d'artillerie anti-aérienne sont d'une extrême sensibilité et provoquent l'explosion instantanée au contact de la moindre résistance pendant l'ascension. Mais, pour éviter de causer des accidents en territoire ami, et aussi pour utiliser la puissance destructive des éclats, il est nécessaire que les obus éclatent dans tous les cas avant de retomber au sol, même s'ils n'ont pas touché l'objectif. A cet effet un second détonateur permet de « temper » l'obus, c'est-à-dire de fixer d'avance le moment de l'explosion; un réglage minutieux permet de situer ce moment aussi près que possible de l'avion visé. Ce détonateur à temps, qui, dans les obus ordinaires, se compose simplement d'une fusée, d'une mèche dont on règle la longueur en conséquence, est commandé dans les obus anti-aériens par un mouvement d'horlogerie qui permet un réglage beaucoup plus précis. Ce dispositif est plus coûteux que le système ordinaire mais il présente encore cet avantage accessoire de fournir une occupation bienvenue à nos populations horlogères.

La consommation des canons anti-aériens par « jour de feu » varie forcément beaucoup selon les circonstances. Dans les armées étrangères on admet méanmoins comme base les dotations journalières suivantes: 600 coups par pièce légère, 300 coups par pièce moyenne et 200 coups par pièce lourde.

(A suivre.)

## Deux nominations

### Colonel commandant de corps J. Labhart

Le colonel divisionnaire Jakob Labhart, chef de l'état-major général a été nommé, au 31 déc. 1936, colonel commandant de corps. Après une magnifique carrière militaire, cet officier parvient ainsi au plus haut grade de notre armée en temps de paix. Sa promotion rapide est pleinement justifiée par l'importance accrue qu'a pris ces derniers temps le poste de chef de l'état-major général. Ce poste représente en effet une somme énorme de travail pour son titulaire. Le colonel Labhart s'est acquitté avec maîtrise des tâches qui lui incombaient; le développement constant de la division de l'état-major général montre avec quelle ténacité il a travaillé à la solution des problèmes que pose la réorganisation de notre armée — à commencer par sa motorisation.

Nous pouvons regarder vers l'avenir avec confiance, sachant que le poste le plus gros de responsabilités est occupé par un tel homme. Voici en quelques mots sa carrière militaire:

1912: Capitaine et Cdt. Btrr. camp. 33; 1915: E.M.G.; 1918: Major et Cdt. Gr. Ob. Id. camp. 2; 1924: Lieutenant-colonel et Cdt. Rgt. art. Id. 2; 1924: E.M.G.; 1930: Colonel et Cdt. a. i. Br. Art. 4; 1932: chef d'E.M. par int. du 2<sup>me</sup> corps d'armée, puis commandant par intérim de la brigade d'infanterie 13; 1934: colonel divisionnaire et chef d'arme de la cavalerie. 28 juillet 1936, chef de la division de l'état-major général.

Stages à l'étranger: 1907 à 1908 dans un régiment prussien d'artillerie de campagne; 1929, manœuvres françaises de Lorraine.

### Colonel divisionnaire Hans Bandi

Que le chef de la division d'aviation et de défense aérienne active, colonel Hans Bandi, ait été promu divisionnaire par le Conseil fédéral démontre l'importance accordée à ce poste. Le 14 août 1936, le colonel divisionnaire Bandi s'est vu confier la direction de la division nouvellement créée. Il est aisé de concevoir la somme énorme de travail qu'il a fallu et qu'il faudra encore pour développer cette division particulièrement importante du D.M.F. La formation militaire approfondie du colonel divisionnaire Bandi et particulièrement sa longue activité en qualité de chef de section à la division de l'état-major général faciliteront sa tâche si pleine de responsabilité.

Voici brièvement sa carrière militaire:

1913: Capitaine et Cdt. Btrr. camp. 20; 1915: E.M.G.; 1919: Major et Officier d'E.M. à l'E.M. de l'armée; 1925: Lieut.-colonel et Cdt. a. i. Rgt. Art. Id. 2; 1930: Chef d'E.M. de la

3<sup>me</sup> division légère (manœuvres); 1931: Colonel et Cdt. a. i. Br. Art. 4; 1933: Officier d'E.M. à l'E.M. de l'armée; 1936: chef d'E.M. du 2<sup>me</sup> corps d'armée.

Stages à l'étranger, 1912/13 et 1916 en Allemagne, 1916 au front austro-italien, 1929 à la Reichswehr allemande.

## Origine della nostra bandiera

(**Storia Patria**)

La bandiera svizzera è tra le insigne degli stati odierni d'Europa una delle più antiche. La croce bianca in campo rosso, che brilla nelle sue pieghe, risale alla più remota antichità; ma è solo nel secolo diciannovesimo che per volontà del popolo svizzero e per decisione delle autorità competenti è divenuta la bandiera nazionale ed il segno di raccolta dei battaglioni dell'esercito svizzero. Questa decisione dovuta all'iniziativa chiaroveggente e perseverante del generale Dufour, ha segnato, come ora ci è facile constatarlo, uno dei primi passi verso l'unificazione del nostro stato federativo.

Dieci anni di lavoro perseverante è stato dovuto al generale pacificatore prima di giungere a far adottare la bandiera federale, che ebbe parte nella sua vittoria sul Sonderbund.

Anticamente gli uomini si Svitto portavano un con Falone totalmente rosso, emblema delle loro franchigie imperiali. Quell'insegna portava, già all'epoca della battaglia di Morgarten, un crocifisso al suo angolo superiore, privilegio concesso agli svizzeri per i fedeli servigi resi a Rodolfo d'Asburgo nella sua spedizione di Besançon. È ben vero che dalle innumerevoli bandiere che si trovano nei musei, bandiere che presero parte alle patrie battaglie di Morgarten, Laupen, Sempach ed alle guerre di Zurigo, di Borgogna e di Svevia, nessuna porta il crocifisso così antico, dipinto o ricamato; ma si sa che esso veniva, per le occasioni, applicato alle bandiere mediante un brano di pergamen o di stoffa. Si è positivo nel constatare che le bandiere di Svitto, nelle campagne contro Carlo il Temerario, erano tutte ornate dall'immagine del crocifisso « In hoc signo vinces ». Anche le vecchie cronache illustrate rappresentano la bandiera di Svitto ornata, quasi sempre all'angolo superiore, di un crocifisso bianco o a colori.

Nell'illustrazione della battaglia di Morgarten, per esempio, si scorge distintamente un piccolo crocifisso bianco sull'angolo superiore della bandiera svizzese. I vincitori portavano, quale distintivo, una croce bianca sui loro abiti; mentre invece i cavalieri del duca Leopoldo sono riconoscibili alla croce rossa che era l'emblema della casa di Austria, distinzione che si è sempre riscontrata nelle campagne confederate, anche nelle più recenti gesta della guerra di Borgogna e d'Italia. I confederati sempre ornati, da croci bianche ordinariamente a bracci eguali, in campo rosso, poste in parti visibili dell'armatura.

Checchè si pensi dell'origine della croce bianca federale: o che sia dovuta al sentimento religioso, o traggia la sua origine immediata dalla croce della bandiera svizzese: o che derivi dalle croci, che fin dal sec. XIII le città ghibelline d'Italia avevano preso come distintivo nella lotta per le loro libertà, rimane sempre che la nostra croce trae la sua gloriosa origine dalle croci distinte dei guerrieri che fondarono la nostra indipendenza.

La croce bianca appare già come emblema comune a tutti i confederati al tempo della fondazione della Confederazione, in cui il vincolo federale era ancor poco fermo e gli uomini di ogni città ed ogni vallata scendevano in campo sotto le proprie bandiere o propri stendardi.

dardi. Un distintivo comune che permetesse di distinguere facilmente l'amico dal nemico, era appunto la croce, distinzione indispensabile per quei combattenti, armati e vestiti diversamente pur combattendo sotto la medesima bandiera morale.

In battesimo, propriamente detto, della croce bianca come distintivo svizzero lo si ebbe alla prima guerra di Zurigo: Svitto appare come campione della democrazia e dell'idea nazionale, mentre invece l'orgogliosa città della Limmat si presenta come la rocca del partito feudale austriaco. La croce bianca fu allora contrapposta alla croce di porpora della nobiltà devota alla casa degli Asburghi, e diventa il simbolo dell'alleanza svizzera ed il distintivo militare portato da ognuno. Tutti i Confederati, scriveva concisamente, più tardi, Giosia Simmler nel suo libro su il «Governo della Confederazione» (1576), portano in guerra una croce bianca diritta.

Questa croce bianca non ornava soltanto l'armatura, i calzoni e la tunica del semplice soldato, ma anche la sciarpa rossa che i capitani ed i capi fila portavano sul petto come segno del loro grado.

Quando il 9 agosto 1480 la Dieta di Lucerna accordò al re di Francia, Luigi XI, il primo contingente di 6000 mercenari, ordinò che ogni contingente, come era sempre stato fatto in passato, partisse sotto la bandiera del proprio Cantone, «ma che ciascuno metta sul vessillo una croce bianca che finora ha sempre portato la vittoria a tutti i Confederati». Una decisione analoga fu presa il 6 giugno 1507 dalla Dieta di Zurigo, quando concesse 6000 uomini a re Massimiliano per il suo viaggio a Roma: «I soldati dovevano partire sotto le insegne delle città e delle campagne, segnate però dalla croce bianca come si è sempre fatto secondo le nostre usanze.»

Durante la guerra di Svevia, noi vediamo, per la prima volta, sventolare lungo le rive del Reno la croce bianca in campo rosso come bandiera federale comune. Questa bandiera comune che nel sec. XV fu spiegata agli estremi confini del paese, doveva ricevere nel sec. XVI una nuova consacrazione come insegna comune data alle truppe, che accorrevano in soccorso della città alleata Rotweil e che dovevano avere «una bandiera rossa con croce bianca diritta».

(Continua.)

## Ricordi della mobilitazione

(Continuazione.)

Il martedì seguente dopo esserci preparati alla partenza, si stava trepidanti aspettando la sezione che ci succedeva, la quale se Dio volle arrivò verso le 9 a. m.

Saluti e parole di compassione all'indirizzo dei nuovi ospiti dell'Alpe Croce, affettuosi addii a voce alta agli amici pionieri del Gottardo, ed imbucati nei nostri cappelli abbandonamo quel posto.

Il mercoledì mattina alle 3 a. m. la nostra compagnia partì per il tiro di sezione ai Monti della Cima. L'andata fu faticosa, effettuata per la via di Gola di Lago e Medeglia. Verso le 10 eravamo a destinazione. Abbiamo continuato le trincee già cominciate la volta precedente, e fatte nuove per tutta la giornata; la notte fra mercoledì e giovedì ebbimo allarme alle 3 e occupammo le nostre posizioni, poi ritornati al nostro posto ebbimo la galba mattutina, quindi portatoci sul terreno verso l'Alpe del Tiglio, ebbe luogo l'esercizio a palla sui bersagli B (ometti).

La nostra sezione, e specialmente l'ala destra, dunque i primi tre gruppi, tirarono bene, così ci fu detto, ed il nostro egregio comandante e più ancora l'ottimo nostro tenente, erano soddisfatti, e non ci furono avari non solo di complimenti, ma anche nell'accordarci molte piccole facilitazioni, che il soldato distingue assai bene, come il miglior segno del bel tempo, nel termometro della rigida disciplina militare.

Abbiamo dormito due notti sotto le tende, preparate a mò d'inverno; il venerdì abbiamo avuto scuola di sezione, stima delle distanze, teoria e conveniente riposo.

Venerdì ritorno via Isone-Medeglia, e via per Campestro

passando da Gola di Lago. Appena incominciata la marcia, prima di passare il ponte di Medeglia, Rossi Luigi (in civile impiegato postale a Basilea) cadeva e si procurava una storta ad un piede, fortunatamente non grave, ma che l'obbligò a seguirsi in coda alla compagnia, ed a stare poi due giorni all'infiermeria. Il ritorno fu svelto e piacevolissimo. Prima di raggiungere Lelgio il comandante diede l'ordine alla compagnia di fermarsi e si fece il bagno ai piedi, nelle fresche onde della piccola Capriasca, che in quel punto ha appena incominciato il suo corso. Si giunse freschi e non troppo stanchi alla nostra piazza di riunione a Campestro; dopo la distribuzione della posta e del rancio, ebbe luogo l'appello principale e il nostro comandante di compagnia si dichiarò contento del lavoro e della marcia della truppa.

Al sabato, diana alle 6, pulizia, rancio e partenza per Tesserete, alla piazza d'esercizio; 3 ore di passo cadenzato, quindi lavaggio e pulizia generale fatta sulle rive della Capriasca nelle vicinanze della Segheria Besomi. Alle 12, ritorno a Campestro, rancio e solita fumatina, poi continuazione dei lavori di pulizia, specialmente dell'arma. Alla sera ispezione da parte del signor capitano Rubin della 3<sup>a</sup> Comp., poi: rompete i ranghi: cenetta a Tesserete. Ci sono in aria dei permessi, o congedi per la giornata di domani (domenica) noi speriamo ardentemente d'essere compresi nel numero, ma non ne abbiamo la certezza. Solo dopo l'appello serale nel nostro accantonamento, riceviamo l'agognato bigliettino di congedo; tutti i soldati e sott'ufficiali della nostra sezione, meno i puniti, ricevono il permesso che va dalle 4 del mattino alle 11½ di sera.

Alle 3 a. m. della domenica, sono già tutti desti nel nostro minuscolo accantonamento, verso le 3½ mi levo io pure, scendo verso la piazza di riunione e m'imbatto in un forte manipolo di camerati; al passo accelerato ci dirigiamo verso Taverne; dopo metà strada ci raggiungono altri militi che fanno la stessa strada, ci consigliano di correre se non vogliamo mancare il treno; si continua al trotto, è ancor buio pesto, qualcuno inciappa e cade, ma non ci si bada, quegli si alza e continua a correre.

Appena giunti alla stazione di Taverne ci precipitiamo allo sportello per acquistare il biglietto, ma siamo in troppi, lo sportello è ben tosto ingombro di militi, intanto si ode il treno che arriva; salgo sopra senza biglietto, il treno parte.

Come me, ce ne sono altri che non ebbero il tempo di acquistarla, il conduttore ci dà un biglietto sempl. sino a Rivera-Bironico, ed un mezzo biglietto Rivera-Bellinzona. A Bellinzona prendiamo un caffè al Buffet, poi il biglietto per Locarno e ritorno.

Passai una deliziosa, squisita giornata in famiglia, rividi le persone amate, le cose familiari, le pareti domestiche, con quel senso d'inaudito piacere, come se fossi stato assente degli anni.

(Continua.)

## Gewehrwettschießen 1936 Concours de Tir au fusil 1936

### Sektionswettkampf — Concours de sections

Diplom 1. Klasse — Diplôme 1<sup>re</sup> classe:

Rang	Sektionen Sections	Resultate Résultats
1.	Bern . . . . .	110.77
2.	Solothurn . . . . .	110.57
3.	Schönenwerd . . . . .	110.52
4.	Thun . . . . .	110.51
5.	Biel . . . . .	110.41
6.	Frutigen-Niedersimmental . . . . .	109.89
7.	St.-Galler Oberland . . . . .	109.84
8.	Suhrental . . . . .	109.68
9.	Willisau . . . . .	109.42
10.	Interlaken . . . . .	108.87
11.	Untertoggenburg . . . . .	108.66
12.	Grenchen . . . . .	108.61
13.	Zofingen . . . . .	108.55
14.	Limmatatal . . . . .	108.41
15.	Oltén . . . . .	108.36
16.	Neuchâtel . . . . .	108.21
17.	Rorschach . . . . .	108.12
18.	Winterthur . . . . .	108.08
19.	Luzern . . . . .	108.01
20.	Val-de-Travers . . . . .	107.98
21.	Zürich UOV . . . . .	107.62
22.	Dübendorf . . . . .	107.52
23.	St. Gallen . . . . .	107.49
24.	Vully . . . . .	107.34
25.	Lyß, Aarberg . . . . .	107.28
26.	Glarus . . . . .	107.23
27.	Sursee . . . . .	107.15
28.	Davos . . . . .	107.10
29.	Einsiedeln . . . . .	107.06